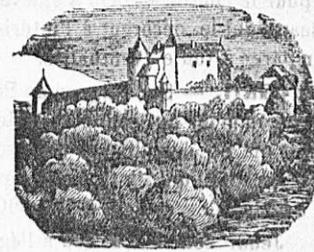


NTBARRY

e du Gurnigel.

informé que les bains sont ouverts

s. — Pédicure.

es et bains de vapeur. — Restauration
ix fixes. — Grande salle pourM^{me} Veuve Beetschen.**On désire**un jeune garçon de 15 ans, pour ap-
cordonnier, dans une maison catholi-
s'adresser rue du Moléson, n° 334.**Sommelière**demandée pour un café de la ville.
resser à Haasenstein et Vogler, à**A vendre**lots en ciment, de 12 de haut,
large, 30 de long, pressés à la machine,
pour joindre, chez Gotschmann
Bulle.**ises publiques.**cause de départ, le soussigné mettra
en mises publiques les immeubles
nant à l'hoirie Demierre, sis à
Vevey, à Bulle, comprenant mai-
son habitation avec atelier, hangar, grand
verger, le tout de la contenance
en 1400 m². Situation exceptionnelle
tisan, entrepreneur ou marchand demises avant lieu au Café de l'A-
en face des immeubles, le 23 juin
nt, à 3 heures de l'après-midi.
gène Demierre, charbon, Bulle.**A louer**logement de deux chambres et
resser au magasin Toffel et Cas-
ers, Bulle. [1024]**Chalamala.**seuses et vendeurs sont deman-
cartes postales, libretti, etc., les
représentations. S'adresser de suite
sin de librairie Ch. MOREL.**A LOUER**artement de 5 chambres et cui-
er étage.
resser chez M. Murith, boucherie,
ruyères.**A VENDRE**ause de départ un beau potager,
on état.
resser au magasin du Louvre.ssigné porte à la connaissance du
n'il dessert dès ce jour, la**cherie-charcuterie**Gruyères — (Ancien Droux).
ommande,
Paul MURITH.**nte de domaine.**ause de décès, M. Henri OUSIN,
uierrière Progens, exposera en
lique, le **jeudi 23 juin**, dès une
és-midi, son **domaine** de la con-
de 53 poses de 400 perches, d'un
et d'un excellent rapport, avec un
grand bâtiment au centre du do-
u intarissable et couverte; jardin
mur; four à pain, indépendant du
bois d'affouage et de réparations
sur le domaine. Conditions très
uses avec une dette hypothécaire
maine. Conditions favorables qui
s'avant la mise.enseignements et voir le domaine,
à la propriété Sous-Paquier, com-
Progens.**ssive Schuler**
base
l'ammoniaque et
de térébenthine.antie pure et exempte
éléments nuisibles.**LA GRUYÈRE****ABONNEMENTS**Suisse. . 1 an, Fr. 4.50
» . . 6 mois » 2.50
Etranger. 1 an » 9.—
» . . 6 mois » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁷ 8³⁵ 10⁰⁵ 2⁴² 5⁰⁰ 9⁰⁰ — BULLE, arr. 7⁴⁰ 9⁰⁷ 12¹⁰ 4³⁰ 8³⁵ 10⁴⁰**ANNONCES**District de la Gruyère: une
seule insertion, 15 c.; annon-
ces répétées, 10 c. Canton
et Suisse, 15 c. Etranger,
20 c. la ligne ou son espace.
RÉCLAMES: Suisse, 30 cent.
Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de pu-
blicité Haasenstein et Vo-
gler, 84, rue de Bouleyras
(Cercle catholique 1^{er} étage)

BULLE, le 21 juin 1910.

**Ce que coûtent les chefs
d'Etats.**Tout renchérit, même les chefs d'E-
tat! Ainsi, les Prussiens sont furieux
contre leur souverain et maître Guil-
laume II, qui leur demande, comme
augmentation de sa liste civile, la ba-
gatelle de quatre millions de marks,
soit environ 5 millions de francs.Il nous a paru intéressant de re-
chercher, à cette occasion, ce que coûtent
les chefs des différents Etats.A tout seigneur, tout honneur;
commençons par les présidents de Ré-
publiques. Un cinquième de la popu-
lation indépendante du globe est régi
par des gouvernements républicains.
Il existe, au total, 26 Républiques
(dont deux lilliputiennes, Saint Marin
et Andore). Si l'on considère le bud-
get personnel des présidents, c'est la
France qui tient le record: M. Falliè-
res touche, en effet, 1,200,000 francs
par an, alors qu'au second rang, M.
Taft ne reçoit que 250,000 francs.Puis viennent la République Argen-
tine, avec 180,000 francs; le Mexique
avec 150,000 francs; le Paraguay avec
47,500 francs. La Suisse tient le re-
cord de la simplicité avec 18,000 fr.
seulement.Mais, pour être juste, il faut tenir
compte de la façon dont ces différents
traitements pèsent sur chaque citoyen
à travers le monde. C'est là le moyen
le plus logique de juger de la sage
économie qui préside à la répartition
des deniers publics.Cette fois c'est la république d'Haï-
ti qui s'adjuge cette peu souhaitable
victoire: son président coûte annuel-
lement 7 centimes 1/2 à chacun de ses
habitants. A Saint Domingue, la moyen-
ne n'est que de 6 centimes. Elle des-
cend à cinq centimes pour la Bolivie,
4 pour l'Equateur, 3 3/4 pour le Para-
guay, 3 1/2 pour la République Argen-
tine.Au septième rang, après ces pays,
vient la France. Ses habitants payent
chacun 3 centimes par an pour leur
premier magistrat. Ce n'est pas trop
cher, au prix qu'est le beurre... Toute-
fois, les Suisses plus favorisés ne
payent même pas un centime, et cha-
que citoyen des Etats-Unis un tiers de
centime à peine pour l'hôte de la Mai-
son Blanche.Passons maintenant aux monarches.
Ceux-là sont considérablement plus
coûteux! En France, sous le second
Empire, la dotation de la famille impé-
riale s'élevait à 26 millions et demi
par an. En outre, l'Empereur avait
également la jouissance des biens meu-
bles et immeubles composant la dota-
tion de la couronne (palais, châteaux,
bois, etc.) dont les revenus annuels
étaient d'au moins trois millions, mais
dont l'entretien demeurait à sa charge.Pour être exact, il faut ajouter que,
sur sa liste civile, il avait quelques
frais à payer (pensions, allocations di-
verses). Mais en tenant compte de tou-
tes ces charges qui sont passées au
budget, on peut estimer à 15 millions
l'économie réalisée par la République.En Allemagne, l'empereur Guillau-
me touche, sur le budget de la Prusse,
15,719,296 marks; si le Landtag lui
accorde l'augmentation qu'il réclame,
il aura près de 20 millions de marks,
soit 23 750,000 francs. En déduisant
les dépenses administratives qui sont
à sa charge, il reste, au bas mot, 10
millions de francs pour la dotation
personnelle de l'Empereur-Roi.En Angleterre, la liste civile et la
famille royale coûtent 11,750,000 fr.
En Autriche-Hongrie, le budget de
l'Empereur et de sa suite est à peu
près le même: 11,500,000 francs. En
Italie, on compte 16 millions pour la
dotation de la maison royale.Divisons, comme pour les présidents
de républiques, ces chiffres par le nom-
bre des sujets de chaque souverain, et
et nous voyons que les souverains al-
lemands coûtent 17 centimes par an à
chacun de leurs sujets, les souverains
anglais 27 centimes, les souverains au-
trichiens 25 centimes, les souverains
italiens 47 centimes... sans compter
le tour du bâton. A. CAPELLO**GELLA**Gella était chanteuse de café-con-
cert.Elle avait des cheveux d'ébène et
des yeux de gitane. Quand sa bouche
fatiguée de chanter les insipides Matt-
chiches se fermait à demi, le dédain
de ses lèvres lasses et l'attitude molle
de son corps, faisait penser aux fem-
mes Kabyles, regardant, le soir, le so-
leil mourant aux confins du Sahara.Gella était chanteuse de café-con-
cert.Un jour se fiant aux fallacieuses an-
nonces d'un journal, elle avait quitté
son village perdu et tranquille dans
les pâturages embaumés de la Gruyè-
re. Un impresario vint lui faire des of-
fres alléchantes: belle et douée d'une
voix au timbre riche et chaud, elle
devait, disait-il, trouver un avenir sur
les planches. Elle quitta sa place à
l'hôtel des Plages de N... et commença
ses tournées de restaurants en restau-
rants.Elle fut nommée Gella; mais pour
ses compagnes de la troupe, elle était
toujours « La Suisse », c'est-à-dire
celle qui chantait les Yodels et les
Liauba et faisait passer dans les bars
enfumés, au vol de ses chants rusti-
ques, un peu de l'air vivifiant des
sommets paisibles et lointains.Sa vie errante de bohème la con-
duisait dans les gargottes de province
où l'on boit une absinthe en écoutant
des airs gamins. Elle connut les lon-
gues soirées dans l'atmosphère trou-
ble des pintes, les soirées harassantes
où il faut chanter, chanter toujours et
passer la sébille.Cette vie nouvelle dans laquelle elle
avait cru trouver le bonheur sans
souci que l'on rêve à vingt ans, au
début lui parut fade et mauvaise. Peu
à peu, par l'accoutumance, elle s'y était
faite et n'aurait pas voulu la changer.Mais malgré les périls qu'elle cou-
rait, Gella était restée bonne et hon-
nête. Un fond de raison et de sang-
froid lui avait toujours permis de
penser à l'honneur, et au milieu des
dangers qu'elle longeait, elle avait
passé, calme et dédaigneuse.Maintes fois, cependant, dans les
heures de lassitude et de peine, le
souvenir du pays lointain lui était re-
venu.Dans des rêves qu'elle jugeait plus
doux que la réalité de sa vie, elle
avait revu son village gruyérien, en-
tendu des sonnales...Et le matin, après ces songes apai-
sants, dans la petite chambre d'hôtel
où elle avait logé, sa vie de bohème
lui était apparue futile et mauvaise.Un jour dans un restaurant de Nice
où elle avait chanté des airs suisses,
un Anglais, grand amateur de la
Gruyère, lui parla du pays. Il lui dit
la verdure des pâturages gruyériens à
la première floraison, le capiteux par-
fum des foins coupés, l'allégresse des
cloches de villages sonnantes l'officedans la splendeur des matins d'été. Il
lui dit encore la mollesse des ri-
deaux de brume qui estompent l'au-
tomne, les contours bizarres des va-
nails, la beauté des « Liauba » chantés
à l'heure crépusculaire, en pleine mon-
tagne.Le soir, quand Gella retrouva sa
pauvre chambrette, la fadeur des ta-
pisseries de l'hôtel, revit en s'épon-
geant le front, sur son linge, le car-
min qui devait rendre son teint plus
atrayant, elle comprit qu'elle était
une plante arrachée au sol lointain qui
l'appelait, et pleura toutes les pau-
vres larmes de ses yeux fatigués.Un jour, au hasard de ses tournées,
elle vint à Bulle.Le concert auquel elle prenait part
se donnait dans un tivolito, agréablement
élevé à l'orée de Bouleyras, sous les
foyards et les sapins. Par les fenêtres
à larges baies du restaurant, on voyait
l'incomparable décor gruyérien, la
Dent de Broc à la base large et bien
assise, le Vanil-Noir sévère, le Molé-
son sculptural, la colline de Gruyères
où le soleil mourant faisait étinceler
des vitres et toute l'entrée de la val-
lée, pleine de prés en fleurs et d'arbres
touffus.

La fin au prochain numéro.

NOUVELLES SUISSES**Lucerne. — Inondations. —**Lucerne, où la saison devrait battre
son plein, offre un spectacle pittores-
que, bien que désolant. Le lac a en-
vahé toutes les rues basses et, ven-
dredi, depuis le matin jusqu'à midi, il
a encore monté de 10 cm. On a établi
des passerelles, et les pompiers et les
soldats assurent l'ordre. On a muré
les caves, mais cela ne suffit pas et les
grandes provisions accumulées sont en
grande partie perdues. Sur le quai,
les voitures du tram sont remorquées
par des chevaux, certainement étonnés
qu'on leur témoigne encore pareil
honneur.Le lac, après avoir monté de cinq
centimètres dans la nuit, s'est main-
tenu dans la journée de vendredi. Une
centaine de caves sont inondées et les
pompiers travaillent sans relâche.Le vieux pont de bois, une des cu-
riosités de Lucerne, est menacé d'être
emporté; l'autorité l'a fait fermer à la
circulation et l'a chargé de sacs de sa-

ble pour le consolider. On a enlevé les tableaux qui le décoraient à l'intérieur, pour parer à toute éventualité.

St.-Gall. — Sur l'alpage de Beinhuber, commune de Schännis, plusieurs chalets ont été détruits par un éboulement. Le bétail qui s'y trouvait a péri. Les dégâts sont évalués à 100.000 fr.

— Jeudi soir a eu lieu à l'église St-Laurent une assemblée de protestation contre la teneur de l'encyclique saint Charles Borromée. 2300 personnes y assistaient.

Après avoir entendu plusieurs orateurs, l'assemblée a voté une résolution par laquelle les citoyens réformés de St-Gall protestent contre les injures adressées à la Réforme et aux réformateurs et réprovoquent cet attentat du pape à la paix confessionnelle.

Neuchâtel. — Jeudi matin, le personnel de la maison Suchard a eu une agréable surprise : tous les employés ont reçu une enveloppe contenant une somme d'argent correspondant au nombre de leurs années de service, de la part de M. C. Russ-Suchard, en souvenir du cinquantenaire de son activité dans la maison ; il en a été de même pour les employés des quatre autres fabriques : Lœrrach, Bludenz, Paris et San-Sébastien.

La maison Suchard organise, d'autre part, pour commémorer le cinquantenaire de son chef, deux excursions pour les employés de ses fabriques de Serrières et de Lœrrach.

Les employés de Lœrrach viendront faire visite à leurs camarades de Serrières, et ces derniers leur rendront leur visite à Lœrrach une semaine plus tard.

A L'ÉTRANGER

La catastrophe de l'Ahr. 200 victimes.

La Gazette de Cologne donne les renseignements que voici sur la catastrophe qui a désolé la vallée de l'Ahr, et qui est beaucoup plus grave encore que les premières dépêches ne le laissaient supposer : Les orages violents s'étaient succédés pendant dix jours, lorsque lundi, vers le soir, une trombe s'abattit sur l'Eifel, entre Antweiler

et Schald. Aussitôt l'eau se mit à monter avec une telle rapidité que les habitants de Schald eurent à peine le temps de s'enfuir. Les maisons s'écroulèrent, les bestiaux et les meubles étaient entraînés par l'élément en furie. Quelques malheureux qui ne s'étaient pas rendu compte tout de suite de la gravité du danger furent entraînés avec leur maison. Ainsi disparurent dans le tourbillon des eaux, en moins d'une minute, une quarantaine d'ouvriers croates qui se trouvaient dans leur cantine le long de la ligne du chemin de fer stratégique en construction.

On travaille précisément cinq nouveaux ponts en béton sur lesquels la ligne ferrée de Rassager à Adenau franchit l'Ahr en de nombreux endroits. Les échafaudages et gabarits furent tous emportés par la rivière, subitement gonflée entre les murailles-roches qui l'encaissent. L'eau se précipita alors avec une vitesse de trois mètres à la seconde, et les poteaux télégraphiques, les madriers d'échafaudages les débris de toute espèce qu'elle charriait, faisant office de béliers, détruisaient tout sur leur passage. La masse d'eau entraînant ou détruisant sur son passage les habitations et les ponts, arriva ainsi jusqu'à Altenahr, où la petite rivière, d'ordinaire si paisible, décrit un arc très prononcé. Le massif pont de pierre résista aux premiers assauts de l'eau, mais les heurts de madriers amoncelés en eurent bientôt raison. Les flots se précipitèrent à travers les beaux jardins de l'hôtel, semant partout la dévastation, envahissant les caves et causant de graves dégâts aux maisons. A l'extrémité d'Altenahr, la route passe en tunnel sous le rocher, dont la rivière contourne le pied. La digue fut abattue et l'eau se rua dans le tunnel, renversant les rouleaux compresseurs à vapeur et les roulottes de logement des ouvriers. Ces véhicules gisent amoncelés au milieu de quartiers de rocs et d'arbres déracinés. Partout la route poudreuse qui longe le fleuve est endommagée. Les talus de chemin de fer sont les uns minés, les autres emportés, et les rails se dessinent sur le ciel. Les solides ponts de pierre de

Altenahr, Meyschoss, Derman et Heimersheim ont été emportés ; il en est de même d'une vingtaine de ponts de bois et de fer.

A Neuenahr-Bains, l'eau envahit les beaux jardins à travers lesquels elle passe en torrent d'un mètre de hauteur. En quelques secondes, les maisons et hôtels situés le long de l'Ahr eurent leurs caves et leur rez-de-chaussée inondés : des centaines de baigneurs y furent bloqués, sans qu'on pût même leur porter à manger. Dans les rues de Neuenahr, les eaux venaient à hauteur d'homme. Dans ces rues et ces allées, toujours si bien entretenues, il y a, à l'heure qu'il est, des excavations de trois mètres de profondeur et plus.

Le pont de pierre de Heimenheir a sauté sous la violence de l'eau.

D'après une évaluation provisoire et forcément incomplète les dégâts aux routes et ponts se chiffrent approximativement par un million, ceux au télégraphe et au matériel des travaux de la nouvelle ligne par 250,000 marks. La perte en bestiaux, habitations et récoltes serait de 200,000 marks.

On a malheureusement, à déplorer des pertes plus graves. Il sera peut-être impossible de chiffrer les morts, car il s'y trouve un grand nombre d'ouvriers étrangers qui n'étaient pas tous inscrits.

Jusqu'à présent, 85 cadavres ont été retirés de l'Ahr, 200 morts sont connus. Le nombre des victimes est probablement supérieur. De nombreux ponts ont été emportés. Sur celui de Schuld, une centaine de curieux regardaient le torrent. Ils furent entraînés avec le pont. De nombreux périrent. 40 cadavres ont été livrés aux autorités d'Ahrweiler. On compte 50 morts dans le canton d'Offenau ; à Adenau, il y a 45 victimes.

Les vallées de l'Eifel et de Brohl ont été également inondées.

Il faut remonter à 1804 pour retrouver le souvenir d'une catastrophe comparable à celle-ci.

Les travaux de déblai, auxquels sont occupés le génie et l'infanterie, dureront plusieurs mois. Il faudra au

moins quinze jours pour rétablir les communications ferrées.

France. — **Vieillard tué par une automobile.** — Une automobile appartenant à M. Baudain, 15, boulevard Bineau, à Levallois, et conduite par le chauffeur Georges Conel, traversait lundi, vers cinq heures de l'après-midi, la place des Ternes.

Voulant éviter une voiture qui venait en sens inverse, le conducteur donna un brusque coup de volant ; les roues glissèrent sur le pavé mouillé et le véhicule alla tamponner un vieillard, qui fut violemment projeté contre le trottoir.

On s'empressa autour du malheureux qui ne donnait plus signe de vie et on le transporta dans une pharmacie voisine, où un médecin constata qu'il avait été tué sur le coup.

La victime de cet accident est un rentier âgé de quatre-vingt-neuf ans, M. Adrien Allat, demeurant 6, rue Pierre-le-Grand.

— **Double meurtre.** — Lasse des mauvais traitements que lui faisait subir son mari, un mineur de Billy-Montigny, ivrogne et jaloux, la femme Van Snick se réfugia chez sa mère, rue de la Blanche-Porte à Tourcoing.

Van Snick, enfourchant sa bicyclette, alla l'y rejoindre et partagea le repas de la famille, composée de sa femme, de sa belle-mère et d'un ami de cette dernière, Jules Ladessus.

Une querelle ne tarda pas à s'élever entre les deux époux. Le mineur sortit un couteau de sa poche, et, tandis que sa belle-mère s'enfuyait, il frappait Ladessus, qui tomba raide mort. S'acharnant ensuite sur sa femme qui voulait prendre la fuite à son tour, il la blessa mortellement.

Il s'arrêta dans un estaminet où il s'était réfugié, et la foule l'accompagna au poste en proférant des cris hostiles.

— **Catastrophe de chemin de fer.** — Une affreuse catastrophe s'est produite samedi soir sur le réseau de l'Ouest-Etat, en gare de Villepreux, station située à 29 km. de Paris, après celle de Saint-Cyr.

Un express, le 477, parti de la gare des Invalides à Paris, à 5 h. 14 du soir,

monsieur, c'est lui qui m'a fait revenir en France, près de mon enfant ?

— Oui, Jean Renaud, c'est grâce à lui que vous êtes libre aujourd'hui.

— Oh ! je vous en prie, monsieur, dites-moi son nom ! Serait-il à cinq cents lieues d'ici, je veux aller le trouver, je veux m'agenouiller devant lui pour le remercier.

— Je ne puis encore vous dire son nom, Jean Renaud, mais vous le saurez bientôt. Vous le reverrez aussi, et alors vous pourrez le remercier.

« Comme je crois vous l'avoir dit, Jean Renaud, poursuivit M. Dumoulin, c'est encore dans votre intérêt, et dans l'intérêt de Mlle Blanche, votre fille, que je suis revenu dans la Haute-Saône, envoyé par votre protecteur inconnu.

— Que peut-il donc faire encore pour moi, pour ma fille ?

— Il veut achever ce qu'il n'a fait qu'ébaucher, Jean Renaud ; Edmond, le fils de Lucile Mellier, et Blanche se sont rencontrés, ils s'aiment, vous le savez ?

— Oui, ils s'aiment.

— Eh bien ! mon ami, pour que Blanche et Edmond soient unis, heureux, il faut que

Jean Renaud était émerveillé.

— En ce qui concerne les papiers, continua M. Dumoulin, je pus supposer que vous les aviez détruits ; mais j'ai su depuis que, mieux inspiré, vous les aviez cachés à Civry, sous le plancher de votre maison.

Cette fois, Jean Renaud ne savait plus que penser. Il fit un pas en arrière et regarda l'avocat avec effarement.

M. Dumoulin avait un sourire bienveillant sur les lèvres.

— Si je croyais à la magie, dit Jean Renaud, je dirais que vous êtes un sorcier.

— Heureusement vous n'y croyez pas.

Jean Renaud se frappa le front.

— Ah ! s'écria-t-il, pour savoir que j'avais caché les papiers dans ma maison, il faut que vous ayez vu Edmond ; vous connaissez le fils de Lucile Mellier ?

— Oui, Jean Renaud, je le connais.

Après avoir réfléchi un instant, Jean Renaud reprit :

— Vous m'avez dit tout à l'heure, monsieur, que vous étiez venu dans ce pays à mon intention, il y a huit mois ; j'étais à Cayenne, alors, et je ne connaissais pas M. Edmond.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

211

La Fille maudite

PAR
ÉMILE RICHEBOURG

— Est-ce possible ? s'écria Jean Renaud.

— Une conversation que j'ai eue avec l'ancien juge de paix de Saint-Irun acheva de m'éclairer. Je pus alors rétablir exactement les faits. Je devinai facilement qu'ayant fait la chasse au loup dans la journée, vous étiez passé à la ferme avant de vous rendre à Terroise où vous aviez affaire, et y aviez laissé votre fusil, dont Jacques Mellier s'empara, croyant prendre le sien. Je devinai aussi que, sortant de Frémicourt, un instant après le crime, vous vous étiez trouvé devant la victime respirant encore, et que le malheureux jeune homme vous avait chargé d'aller prendre dans sa chambre, chez l'aubergiste Bertaux, à Saint-Irun, des papiers qui étaient de nature à compromettre gravement Jacques Mellier.

inze jours pour rétablir les
cations ferrées.

**ce. — Vieillard tué par
mobile.** — Une automobile
ant à M. Baudain, 15, boule-
au, à Levallois, et conduite
auteur Georges Conel, tra-
undi, vers cinq heures de
di, la place des Ternes.

éviter une voiture qui ve-
us inverse, le conducteur
brusque coup de volant ; los
sèrent sur le pavé mouillé et
e alla tamponner un vieil-
t violemment projeté con-
toir.

pressa autour du malheu-
ne donnait plus signe de vie
transporta dans une pharma-
où un médecin constata
été tué sur le coup.
me de cet accident est un
de quatre-vingt-neuf ans,
Allat, demeurant 6, rue
Grand.

le meurtre. — Lasse des
traitements que lui faisait
mari, un mineur de Billy-
ivrogne et jaloux, la femme
se réfugia chez sa mère,
Blanche-Porte à Tourcoing.
ick, enfourchant sa bicy-
l'y rejoindre et partagea le
famille, composée de sa
sa belle-mère et d'un ami
rnière, Jules Ladessus.

relle ne tarda pas à s'éle-
es deux époux. Le mineur
outeau de sa poche, et, tan-
belle-mère s'enfuyait, il
adessus, qui tomba raide
harnant ensuite sur sa
voulait prendre la fuite à
la blessa mortellement.

la dans un estaminet où il
gié, et la foule l'accompa-
te en proférant des cris
Prophète de chemin de fer. —
catastrophe s'est produite
sur le réseau de l'Ouest-
are de Villepreux, station
km. de Paris, après celle
r.

ss. le 477, parti de la gare
s à Paris, à 5 h. 14 du soir,

et lui qui m'a fait revenir en
de mon enfant ?
n Renaud, c'est grâce à lui que
e aujourd'hui.
ous en prie, monsieur, dites-
Serait-il à cinq cents lieues
aller le trouver, je veux m'age-
nt lui pour le remercier.
is encore vous dire son nom,
mais vous le saurez bientôt.
ez aussi, et alors vous pourrez

crois vous l'avoir dit, Jean
nivit M. Dumoulin, c'est en-
e intérêt et dans l'intérêt de
votre fille, que je suis revenu
-Saône, envoyé par votre pro-
u.
il donc faire encore pour moi,

chever ce qu'il n'a fait qu'é-
Renaud ; Edmond, le fils de
et Blanche se sont rencon-
nt, vous le savez ?
niment.

mon ami, pour que Blanche
ent unis, heureux, il faut que

dans la direction de Granville, et qui
marchait alors à 100 km. à l'heure
environ, a tamponné le train-omnibus
qui le précédait et qu'une avarie de
machine obligeait à stationner à la
gare de Villepreux. On a retiré 19 ca-
davres des décombres et il y a beau-
coup de blessés. Le feu, qui a pris aux
vagos peu après le tamponnement, a
contribué à rendre les recherches dif-
ficiles.

CANTON DE FRIBOURG

La machine traîtresse. —
Mercredi, dans la soirée, M. Maurice
Nicolet, de Vilarimboud, un jeune
homme de 21 ans, occupé comme ou-
vrier chez M. Menoud, charron, à Ro-
mont, travaillait à la raboteuse lors-
qu'il glissa et tomba si malheureuse-
ment qu'il eut la main gauche prise
dans la machine.

Le pauvre jeune homme eut deux
doigts coupés net.

Le gros lot. — C'est un paysan
argovien, habitant Mumpf, qui a gagné
le gros lot de 70 000 fr. de la loterie
pour l'asile infirmes de Walterswyl,
dont le tirage a eu lieu à Fribourg, il
y a un mois.

**Fête cantonale de musi-
que 1911.** — L'assemblée des délé-
gués de la Société cantonale des Musi-
ques fribourgeoises, tenue à Bulle, le
19 juin, a choisi Morat comme lieu de
la première fête cantonale de Musique
en 1911.

Cette fête aura lieu dans le courant
du printemps et la Stadtmusik de Mo-
rat est chargée de son organisation.

GRUYÈRE

**Fête cantonale de gym-
nastique, Fribourg.** — Pre-
mière liste des dons reçus :

Crédit Gruyérien, 50 fr. ; M. Lu-
cien Despond, 20 fr. ; M. Jules Blanc,
(nature), 20 fr. ; M. Arnold Desbiolles,
(nature), 20 fr. ; M. Joseph Seydoux,
10 fr. ; M. Kesselring, 10 fr. ; M. Char-
les Mayer, (nature), 12 fr. ; M. Oswald
Gex, 10 fr. ; M. Folghera, entrepre-
neur, 10 fr. Total, 162 fr.

**Le dévaliseur de St-Antoi-
ne.** — En versant leur offrande dans le
tronc de St-Antoine, à l'église de Bulle,
les âmes pieuses ne pensaient guère
que leur générosité aiguillonnait les in-
stincts cupides et la soif inextinguible

Jean Renaud soit réhabilité.
— Que me dites-vous, monsieur ? s'écria
Jean Renaud.
— Ce qui doit être, ce qui sera !
— Non, non, c'est impossible. La réhabi-
litation de Jean Renaud flétrirait le nom de
Mellier que doit porter le fils de l'homme
assassiné !
— Edmond ne peut pas s'appeler Mellier,
quand il a le nom de son père.
— Le nom de son père !
— Oui, mais ce nom, Jean Renaud, je ne
puis vous le faire connaître encore. La mort
de Jacques Mellier, à laquelle je m'attendais
si peu, rend ma mission infiniment plus fa-
cile ; d'un autre côté, sa confession, en pré-
sence de plusieurs personnes, simplifie sin-
gulièrement les choses. Je vais me rendre
immédiatement à Vesoul et agir. Toutefois,
Jean Renaud, je tiens à vous rassurer : il ne
se fera pas de bruit autour de la tombe du
vieux Mellier ; je m'arrangerai de manière
à ce que le voile qui couvre le drame terri-
ble du 24 juin ne soit pas soulevé trop vio-
lemment. Jacques Mellier n'est plus, nous le
laisserons dormir en paix. En dehors de
nous, cinq hommes ont entendu la confes-

sion du vieux fermier ; priez-les de garder le
silence, d'être muets. Ils parleront seulement
en présence du magistrat devant lequel ils
seront appelés dans deux ou trois jours.
« Maintenant, Jean Renaud, continua M.
Dumoulin, vous devez connaître ces cinq
hommes : il me reste à vous demander leurs
noms et prénoms, et où ils demeurent.
— Il y a d'abord Jean Roblot, le garçon
de ferme.

d'un certain P. J. qui, entre ses sé-
jours fréquents à la colonie péniten-
tiaire, exerce la profession de balayeur
de rues. Or, vendredi, au cours d'une
visite qu'il fit à la caisse de St-Antoi-
ne, P. J. fut surpris en flagrant délit
de cambriolage ; c'est sa manière d'hon-
orer le saint. La police avertie le
cueillit quelques heures plus tard,
alors qu'avec le geste large du semeur
il déplaçait consciencieusement la
poussière de la rue. Dans une tourelle
du château, à l'ombre, P. J. rêve qu'il
y a des inconvénients à être le compa-
gnon de St-Antoine.

A la campagne. — Tout le
monde est aux champs. Faucheurs et
faneuses font de la bonne besogne. Un
foin abondant, d'excellente qualité est
chaque jour récolté ; les granges se
garnissent. Il faudrait souhaiter que le
temps demeurât favorable durant
une pleine quinzaine, chose précieuse
pour le pays.

Les nouvelles de la montagne sont
meilleures depuis quelques jours.

Chalamala. — Grâce à l'inces-
sante activité déployée ces temps der-
niers, le vaste local édifié pour les re-
présentations de l'Opéra populaire
Chalamala sera dans quelques jours
complètement achevé et aménagé.
C'est une spacieuse construction com-
prenant une surface de 1200 mètres
carrés. La disposition intérieure en
estrade, avec 15 p. c. de pente, per-
mettra aux 1300 spectateurs assis de
pouvoir convenablement jouir du spec-
tacle. Ils seront, de plus, à l'abri des
intempéries puisque la couverture com-
posée de planches, revêtues de carton
bitumé, défiera la pluie ou les orages,
et la grande chaleur sera tempérée au
moyen de bouches d'air. Ajoutons que
la récente fête cantonale de chant a
permis de constater dans cette halle
une excellente acoustique.

C'est-à-dire que le nombreux public
qui se pressera à l'audition de cette
œuvre nouvelle et artistique ne sera
point déçu, tout étant combiné et
prévu pour assurer à Chalamala un
succès complet.

Nécrologie. — La population
de Vuadens est sincèrement affectée
par les décès survenus à quelques
jours d'intervalle seulement de MM.
Edouard Tercier, Appolinaire Tercier
et de Madame Athénaïse Dupasquier,
jetant le deuil dans de nombreuses fa-
milles. MM. Tercier étaient de robustes
vieillards ayant atteint, le premier
77 ans, le second 80 ans, tous deux
très estimés dans la contrée. Ce sont
deux libéraux de vieille roche, d'ex-
cellents citoyens qui disparaissent.
Mme Dupasquier était une épouse mo-
dèle et une mère de famille dont le
souvenir ne laisse que des regrets.
Que ces défunts reposent en paix ! Aux
familles éprouvées, nous présentons
nos sincères condoléances.

**Dimanche, à Bulle, un long cortège
de parents et amis accompagnèrent
au champ du repos M. Marius Barbey,
victime de l'accident survenu jeudi,
que nous avons déjà relaté. Chacun
compatit à la douleur de la nombreuse
famille que laisse le défunt.**

tion du vieux fermier ; priez-les de garder le
silence, d'être muets. Ils parleront seulement
en présence du magistrat devant lequel ils
seront appelés dans deux ou trois jours.

« Maintenant, Jean Renaud, continua M.
Dumoulin, vous devez connaître ces cinq
hommes : il me reste à vous demander leurs
noms et prénoms, et où ils demeurent.
— Il y a d'abord Jean Roblot, le garçon
de ferme.

(A suivre.)

De Grandvillard, on annonce le dé-
cès de Mme Marie Borcard-Moura,
épouse de M. Henri Borcard. La dé-
funte laisse d'unanimes regrets, étant
la bienfaitrice des pauvres et des ma-
lades dans le village. Nos condoléances
sincères.

**A quand l'orphelinat de
la Gruyère ?** — Quelques lecteurs
nous demandant pour quels motifs les
travaux de construction du futur or-
phelinat de la Gruyère, aux Addoux,
ne sont pas encore commencés, nous
ne pouvons répondre qu'en leur disant
que le rapport de l'Institut Duvillard,
paru il y a un mois environ, annonçait
que l'élaboration définitive des plans
et devis du projet choisi se poursuivait,
que la construction serait sous
toit cet automne déjà pour se termi-
ner au printemps 1911. Nous croyons
savoir que depuis lors les plans ont
été définitivement adoptés par la Com-
mission de l'Institut, les travaux ad-
jugés, de telle sorte que cette œuvre
d'utilité et de bienfaisance sera bientôt
réalisée.

La famille Marius BARBEY, à Bulle,
et parents remercient sincèrement tou-
tes les personnes qui leur ont témoigné tant
de sympathie à l'occasion de leur deuil.

Monsieur Célestin MORAND et famille, à
Riaz, remercient sincèrement la Société de
Jeunesse et toutes les personnes qui leur
ont témoigné de la sympathie dans leur
deuil.

La famille Eug. DEMIERRE-TERCIER
et tous les parents remercient sincèrement
toutes les personnes qui leur ont témoigné
tant de sympathie à l'occasion du nouveau
deuil qui vient de les frapper.

A VENDRE pour démolir et transporter.

L'Administration de l'Asile de Marsens
vendrait à transporter : 1° le bâtiment pro-
visoire de la cuisine composé de 5 pièces,
charpente et couverture en très bon état ;
2° le bâtiment de la buanderie, pouvant éga-
lement servir pour construire des logements ;
3° un ou deux lots de vieilles fenêtres.
Pour visiter ces immeubles et déposer les
offres de prix s'adresser à M. l'Econome, jus-
qu'au 10 juillet.
Econome de Marsens, le 18 juin 1910.
L'Econome,
F. Rey.

EMPRUNT.

On demande un emprunt hypothécaire en
1^{er} rang sur un domaine de grand rapport
dans la Gruyère.
S'adresser par écrit à Haasenstein et
Vogler à Fribourg, sous H 1052 A.

Mises juridiques.

L'office des Poursuites de la Gruyère ven-
dra en mises, au bout de la Promenade, à
Bulle, le **jeudi 23 juin courant**, dès
9 1/2 du matin, 2 actions de la Banque Can-
tonale fribourgeoise et une quantité de meu-
bles, tels que lavabo, canapé, lits complets,
tables, glace, chaises, commodes, lingerie,
tapis, montre et bague en or, services ar-
gent, etc.
Bulle, 21 juin 1910.
L'Office des poursuites.

Pour vendre ou acheter RAPIDEMENT

Domaines, Terrains, Immeubles, Vil-
las, Hôtels, Fabriques, Fonds de
Commerce, Associations, Commandi-
taires, Prêts Hypothécaires, etc.,
crivez au
Crédit Immobilier
1 bis, rue Dancet, Genève
Etude & visite sur place GRATUITE.
Maison de confiance. Discretion.
Relations très étendues en Suisse &
Etranger. Solution rapide.

Sommelière
est demandé de suite pour un café de
la campagne.
S'adresser à Haasenstein et Vogler, à
Bulle, sous H 1078 B.

Paralyse ramastismale.
Ayant souffert de douleurs rhumatismales
spasmodiques dans les hanches et les jambes,
de grande faiblesse de paralysie, de dépé-
rissement des muscles et d'anémie, j'envoyais
mon eau pour l'analyse à l'Institut mé-
dical Schumacher, et, grâce à son traie-
tement par correspondance, je fus guéri en
peu de temps, de sorte que je puis de nou-
veau vaquer à mes occupations. Georges
Glaus, Benken. — Signature légalisée :
Benken, le 17 mars 1905. Antoine Kühne,
greffier municipal.

Que celui qui veut connaître son mal et
en être guéri envoie son eau ou la de-
scription de sa maladie à l'Institut de
médecine naturelle, Niederrufen
(Suisse), de H.-J. Schumacher, médecin pra-
ticien et pharmacien diplômé. Brochure gratis.

Agence agricole Suisse
Autorisée par l'Etat
Demande toujours bons vachers et
fromagers (bons gages).
Gigon-Gavard, rue Gutenberg 3 b.,
Genève.

A vendre domaine

de 12 poses d'un seul mas, terrain 1^{er} choix,
beaux bâtiments en très bon état, au centre
d'un village de la Gruyère. Seulement 4 à
6000 fr. au comptant. Pour le reste, con-
ditions très favorables.
S'adresser à Haasenstein et Vogler sous
H 1050 B.

A louer

un local pour dépôt ou atelier de menui-
sier ou charron. Entrée à volonté.
A vendre une grande porte double
pour grange ou remise, trois grandes fenê-
tres, une cuve à lessive.
S'adresser à Lucien Pasquier, Bulle.

AVIS

Le soussigné avise sa fidèle clientèle ainsi
que l'honorable public qu'il vient d'établir
son magasin d'articles de ménage à
l'ancien magasin de la Civette,
Grand'ruc, bâtiment du Cercle des
Arts et Métiers.

Joli assortiment d'articles pour
fumeurs.
JULES PASQUIER
ferblantier-appareilleur.

COMPTABILITÉ

Le soussigné se recommande à MM. les
Industriels et Commerçants pour l'ouverture
et tenue de comptabilité, bilans, inventaires.
978
E. BADER
Maison Gippa, Bulle.

On demande

à Bulle, une fille pour aider au ménage.
S'adresser à l'Agence Haasenstein et Vo-
gler, à Bulle.

A louer

à la Viennoise, un appartement de 3
chambres, cuisine, cave et galetas.
S'adresser au Dépôt de la Brasserie
du Cardinal, Bulle.

ON DEMANDE

une fille de toute confiance pour un petit
ménage en ville. S'adresser à Haasenstein
et Vogler sous H 1063 B. [1053]

BROC

A vendre petite maison neuve,
avec bûcher, écurie, grand jardin avec étang,
eau à discrétion, grand parc, conviendrait
pour aviculteur ou apiculteur, belle situa-
tion près de la fabrique Cailler, facilité de
paiement.
S'adresser à Gilbert BARRAS, Broc.

Lessive Schuler
à base
d'ammoniaque et
de térébenthine
Facilite grandement le
blanchissage du linge.

AU LOUVRE

Grand'Rue,

BULLE

Place du Marché.

Vente spéciale de Cache-corsets.
PRIX RÉCLAME

Cache-corsets, toile, garnis, jolis festons	1.45
Cache-corsets, toile, garnis, jolies broderies	1.75
Cache-corsets, toile, garnis, belles broderies et entre-deux, genre plumeti	2.15
Cache-corsets, toile, garnis, dentelles fil et passé ruban	2.05
Cache-corsets, toile, garnis, petits plis, dentelles fuseau et ruban	2.95
Cache-corsets, toile, garnis, petits plis, et broderies, jolie qualité	3.35
Cache-corsets, toile, garnis, petits plis et broderies, qualité soignée	3.75
Cache-corsets, toile, genre nouveau	3.95
Cache-corsets, toile, décolletés, carrés, garnis broderie et ruban, qualité extra	4.35
Cache-corsets, toile, décolletés, ronds, garnis, très belles dentelles, fuseau, entre-deux et ruban	4.45
Cache-corsets, toile, garnis, bonne broderie, entre-deux et ruban, épaulettes broderies	4.55
Cache-corsets, toile, garnis, belles dentelles fuseau et ruban, épaulettes dentelles	5.35
Cache-corsets, toile, qualité extra soignée, modèles exclusifs	6.50
Cache-corsets, toile, qualité extra soignée, garnis, ravissantes broderies	6.65

De savoureux potages

Près de 40 sortes, parmi lesquelles Pois au lard, Roussi, Crème de gruau d'avoine, Riz, Tapioca-Julienne, etc.

se préparent en quelques minutes et de la manière la plus simple — à l'eau seulement — avec les

Potages MAGGI
 marque « Croix-Etoile ».

Ils rendent de précieux services à la campagne où la population, en raison des travaux pressants, doit simplifier le plus possible la préparation des repas et, cette année, doit en outre suppléer à la pénurie de légumes.

CAFÉ

fraîchement torréfié de 14 sortes différentes depuis 80 cts. jusqu'à 2,50 le 1/2 kilo.

Maison spéciale pour les Cafés

5 % rabais en timbres-escompte. Le café est moulu gratuitement.

Grand choix

"MERCURE"

Chocolats Suisses & Denrées Coloniales.

de Thé, Chocolats, Cacaos, Biscuits, Gauffrettes, Bonbons, Pâtes alimentaires, etc.

Plus de 80 succursales en Suisse.
 Succursale à BULLE :
 Place des Alpes, 200.

BAZAR FRANÇAIS

près de l'Hôtel-de-Ville, BULLE.

Ombrelles blanches
 Ombrelles couleurs

Ombrelles noires
 En-cas, Bains de mer

PARAPLUIES

Le gourmet

la fine cuisinière, la parfaite ménagère tous ceux qui s'y connaissent demandent

les **PATES ALIMENTAIRES**
 de **Ste-APPOLINE**

en paquets originaux, fermés à la fabrique.

Dans toutes les bonnes épiceries.

VINS ROUGES & BLANCS

(garantis naturels.)

à 38, 40, 45, 50, 55 et 60 cent. le litre.

Fûts de 50 à 600 litres à disposition. — Envoi des échantillons et prix-courants franco sur demande. — Se recommande.

Francisco RIBES, à BULLE.

Vente de domaine.

Pour cause de décès, M. Henri CUSIN, Sous-Paquier rière Progens, exposera en mise publique, le **Judi 23 juin**, dès une heure après-midi, son **domaine** de la contenance de 53 poses de 400 perches, d'un seul mas et d'un excellent rapport, avec un beau et grand bâtiment au centre du domaine; eau intarissable et couverte; jardin clos en mur; four à pain, indépendant du bâtiment; bois d'affouage et de réparation nécessaires sur le domaine. Conditions très avantageuses avec une dette hypothécaire sur le domaine. Conditions favorables qui seront lues avant la mise.

Pour renseignements et voir le domaine, s'adresser à la propriété Sous-Paquier, commune de Progens.

FROMAGE

maigre, bien salé, vieux, à l'agence agricole Auguste BAR-RAS, Bulle.

Mises publiques.

Pour cause de départ, le soussigné mettra à vendre en mises publiques les immeubles appartenant à l'**Hôirie Demierre**, sis à la rue de Vevey, à **Bulle**, comprenant maison d'habitation avec atelier, hangar, grand jardin et verger, le tout de la contenance d'environ 1400 m². Situation exceptionnelle pour artisan, entrepreneur ou marchand de vin.

Les mises auront lieu au **Café de l'Avénir**, en face des immeubles, le **23 juin courant**, à 3 heures de l'après-midi. Eugène Demierre, charron, Bulle.

J'offre

Montres nickel à fr. 5, 8, 10, 15.
Montres nickel à clef à fr. 12, 15, 16, 18, 20, 22, etc.
Montres argent p^r dames, à fr. 12, 15, 18, 20, 25, etc.
Montres argent p^r messieurs, à fr. 15, 18, 20, 25, etc.
Montres argent, très fortes boîtes, à remontoir ou à clef, fonds sujets agricoles, à fr. 24, 25 et 26.
Montres Or p^r dames, à fr. 35, 40, 50, 80, 100, etc.
Montres Or p^r messieurs, à fr. 80, 100, 150, etc.

Grand assortiment de **MONTRES DE PRÉCISION** Zenith, Longines, Omega.

L. DELABAYS
 Horlogerie-Bijouterie
 BULLE

La Fabrique de chocolat
 Cailler, à Broc

engage constamment de jeunes ouvriers et ouvrières.

S'y adresser.

Montagne.

A vendre une bonne montagne, chalet en parfait état, forêts. Conditions très avantageuses de paiement. S'adresser sous H 2681 F à Haasenstern et Vogler, à Fribourg.